

Ebrahim CHACOURZADEH

Termes techniques islamiques dans la littérature persane

Au cours des trois premiers siècles de la domination musulmane en Perse, surtout à partir du deuxième, la langue arabe exerce une grande influence sur la langue *dari*. Un grand nombre de mots arabes et de termes islamiques entrent peu à peu dans cette langue. Cette irruption est tellement vaste et cette influence tellement profonde que, vers la fin du premier et le début du second siècle de l'Hégire, l'arabe devient la langue administrative et officielle au *Khorāsān* et en Transoxiane. Maints poètes chantent en arabe et la plupart des écrivains composent leurs œuvres dans cette langue¹. En effet, à la suite de la Conquête arabe, un grand nombre d'Iraniens embrassent l'Islam et «ils abandonnent les livres sacrés du zoroastrisme pour psalmodier les

1- Parmi ces écrivains on peut citer:

En poésie: *Khoraymī* (poète soghdien), *al-Motawakkalī*, *Bashshār ibn Bard*.

En prose: *Abū'Othmān Sa'īd ibn Ḥamīd Bakhtakān*, *haytham ibn 'Adā*, *Sohayl ibn Hārūn*.

versets du *Coran*»².

En réalité, la langue et la culture iraniennes se mettent à se teinter d'Islam. Au premier et au deuxième siècles, la langue arabe se propage parmi les poètes et les écrivains, mais la langue parlée et les dialectes persans en restent intacts.

Au début, les œuvres des poètes et des écrivains persans ne renfermaient pas plus de 3 ou 4% de mots et d'expressions arabes, mais sous l'effet de l'expansion de l'Islam, on assiste peu à peu à la propagation toujours croissante des termes et expressions arabes dans les textes persans. Au début du V^e siècle on n'en compte encore que 5%, mais au VI^e ce pourcentage s'élève à 50 et même 70%.

Pour justifier cette propagation et cette influence si rapides de la langue arabe, on peut reconnaître au moins quatre raisons essentielles:

Primo, l'Islam s'étant imposé comme «culture du conquérant», mais une «culture transcendante», avait touché tous les esprits et éclipsé les autres religions qui se pratiquaient à cette époque en Perse. Le *Coran* était adopté par les Persans comme Livre révélé. Ils éprouvaient un besoin impérieux d'apprendre l'arabe pour bien saisir le sens du *Coran*, la valeur et la signification des *hadiths* et des énoncés traditionnels.

Secundo, certains Iraniens, désirant obtenir des postes importants, avides de suprématie et de gloire, voyant le rayonnement et la prépondérance de l'Islam et le développement du pouvoir des califes, ont essayé de se faire recruter dans les administrations et de se rapprocher ainsi des émirs arabes.

Tertio, les troupes de l'Islam s'étaient installées dans la plupart des villes de la Perse et les Persans se trouvaient en contact direct avec les soldats arabes, ce qui a servi de véhicule de propagation de l'arabe.

Quatro, les gens de lettres, dans bien des cas, ne trouvaient pas d'équivalents pour certains mots ou certains termes arabes; et même s'ils disposaient d'un équivalent persan, ils préféraient le terme original au vocable disponible pour respecter l'authenticité dans leurs écrits.

2- Henri MASSE, *Anthologie persane*, Paris, Payot, 1950, p.10.

A partir du III^e siècle, la langue *dari* est tellement mêlée de termes et de mots arabes qu'elle se présente sous une forme nouvelle, une forme qui, au dire de Djalāl Homāyī, devrait être dénommée «le persan islamique»³.

D'autre part, après l'avènement des 'Abbāssides (132 de l'Hégire), les califes et les émirs de cette dynastie portent un grand intérêt à faire compiler les traditions islamiques. Deux nouvelles sciences apparaissent: science des «traditions prophétiques» et celle de l'exégèse du Livre sacré. De ce fait, les expressions et les termes religieux, et en particulier ceux qui se rapportaient aux paroles du Prophète et des Saints Imams, ainsi que ceux qui avaient été recueillis dans les récits traditionnels ou les légendes islamiques, s'incorporent au vocabulaire persan et l'enrichissent de plus en plus.

Les premières œuvres en prose écrites en cette nouvelle langue persane se font jour trois siècles après l'apparition de l'Islam. Hormis *Shāh-Nāma* d'Abū Maṣṣūr, le premier ouvrage (dont la préface est le seul fragment qui nous reste), on a la traduction en persan de la *Chronique de Ṭabarī* (vers 352 de l'Hégire) qui aurait pu être un terrain favorable pour transcrire la terminologie du culte islamique. Malgré le grand effort qu'a déployé Bal'ami pour donner des équivalents persans aux termes arabes, un nombre assez important de vocables coraniques et de termes techniques restent non-convertis et sont employés tels quels dans sa traduction⁴.

3- Djalāloddīn HOMĀYĪ, *Tārīkh-e Adabiyāt-e fārsi* (Histoire de la littérature persane), Téhéran, Zavvār, 1340/1961, p. 471.

4- Parmi ces termes on peut citer:

ابليس Iblis (Satan).		Mecque que Dieu a créé au Ville ciel.
اصحاب Compagnons du Prophète.	بیعت کردن	Prêter serment d'allegeance.
اصحاب الأخدود Gens du Fossé.	سبیح کردن	Glorifier Dieu.
اصحاب الكهف Compagnons de la Caverne. Les sept Dormants de la Caverne.	توبه	Acte de contrition. Repentir.
اهل بيت Famille du Prophète.	جبرئیل	Ange Gabriel.
بدعت Innovation blâmable.	حج	Pèlerinage à la Mecque.
بيت المال Trésor public.	حجر الاسود	Pierre Noire.
بيت المعمور Temple servi (Prototype céleste du Temple de la	حدیث	Tradition prophétique.
	حدیث کوه قاف	Histoire de la Montagne Qāf.

Presqu'à la même date que la *Chronique de Tabarī*, sont écrits d'autres ouvrages en prose tels que *Tafsīr-e Kabīr-e Ṭabarī* (Le grand Commentaire de Ṭabarī) traduit de l'arabe par les savants de la Transoxiane⁵, *Al-'Abnīya 'an Ḥaḳāyīḳ al-'Adwīya* (le Livre des fondements de la pharmacologie: 447/1055), *Ḥudūd-al-'Ālam* (Les Régions du monde, en géographie: 476/1083) et *Hidāyat al-Muta'allimīn* (Guide des étudiants, en médecine: 478/1085).

Bien que dans ces ouvrages, et même dans ceux qui se composent un ou deux siècles plus tard, les auteurs ou traducteurs persans aient fait, comme Bal'amī, un certain effort pour substituer aux vocables arabes des expressions et des mots persans, un grand nombre de termes islamiques se maintiennent dans leurs formes originales. Anisi ces termes s'intègrent automatiquement dans la langue persane.

En tout cas, selon Moḥammad Taḳī Bahār: «La révolution religieuse et politique n'était pas chose aux secousses de laquelle un peuple, même parvenu à tant de progrès dans les sciences et dans la civilisation, pût se soustraire»⁶. Du fait des conversions ce phénomène va toucher même le peuple illettré.

Précisons ici que nous ne parlerons pas des mots arabes, mais

←		عام الفيل	Année de l'Eléphant.
و حديث بأجوج	Histoire des peuples	عرش	Trône de Dieu.
جوج	Gog et Magog.	قبله	Direction de la Mecque.
حرام	Illicite.	قربانی	Sacrifice rituel.
حرب	Bataille.	كافر	Infidèle.
حلال	Licite.	كرسى	Dais du Trône de Dieu.
بهبشت	Gardien du Paradis.	كعبه	Ka'ba (Temple sacré de la Mecque).
خليفة	Calife.	لوح	Tablette.
ذوالقرنين	Zul-Karnāin, le Bicornu.	لوح محفوظ	Table gardée,
رسول	Envoyé (de Dieu).	مسجد	Mosquée.
رضوان	Ange gardien du Paradis.	مصلی	Lieu de prière en plein air.
زکوة	Aumône culturelle. Dîme légale.	ملك الموت	Ange de la mort (Surnom d'Azraël).
سجود کردن	Se prosterner.	مناجات	Invocation
شریعت	Loi divine, Loi religieuse.	نقعه	Provision alimentaire de l'épouse.
صحف	Feuille, Livre sacré.		
طواف	Tournée rituelle, Circumambulation.		

5- Moḥammad-Taḳī BAHĀR, *Sabk-shenāsī* (La stylistique persane), Téhéran, Amīr-Kabīr, 1349/1970, 5e éd., t.I, p. 236.

6- *Ibid.*, p. 258.

plutôt des termes techniques rencontrés dans la littérature persane. Nous donnons ici, comme échantillons, un certain nombre de termes techniques islamiques introduits dans la langue persane au cours des trois premiers siècles de l'islam :

- آخر الزمان : Fin du monde. Fin des siècles. Temps messianique.
 آل ياسين : Famille du Prophète.
 آيت : Signe.
 اذان : Appel à la prière.
 اسرافيل : Işrāfil (Maître de la trompette qui annonce la fin du monde).
 ام الكتاب : Mère des Livres (Coran).
 امام : Imam.
 انفاق : Dépense en aumône.
 برآق : Borāq (Monture mystique sur laquelle le Prophète monta Jusqu'au ciel).
 برکت : Effluve divin. Faveur céleste. Bénédiction.
 بيت الحرام : Temple sacré (Ka'ba).
 تكبير : Exaltation: «Dieu est plus grand».
 تيمم : Ablution rituelle avec du sable ou du sol.
 تهجد : Prière nocturne individuelle.
 تهليل : Louer Dieu en disant: لا إله إلا الله (Lā ilāha illallāh).
 جحيم : Fournaise (Enfer).
 جنت المأوى : Jardin de l'éternité.
 جهاد : Guerre sainte contre les infidèles.
 حشر : Rassemblement du genre humain ressuscité.
 حنوط : Embaumer un mort.
 حور : Vierge du Paradis.
 خطبه : Prône.
 خلد : Paradis.
 خمس : Quint.
 دجال : Antéchrist (Imposteur qui, selon les légendes islamiques, doit venir vers la fin du monde).
 دعا : Prière. Invocation.
 رجيم : Maudit. Lapidé.
 ركوع : Inclination (au cours de la prière cultuelle).
 زقوم : Fruit très amer d'un arbre qui croît au fond de l'Enfer et qui sert de nourriture aux damnés.
 سجده : Prostration.
 سدرة المنتهى : Jujubier de la Limite. Lotus de la Limite, placé au septième ciel.
 سعير : Braise. Fournaise (Enfer).
 شرع : Loi religieuse.
 شهادت : 1- Témoignage. 2- Baptême du sang.
 شهيد : Martyr.
 طاعت : Dévotion.

- طلاق : Divorce. Répudation.
 طبلسان : Froc des juges et des prédicateurs.
 طوبى : Arbre qui croît dans le Paradis.
 عالم الغيب : Qui connaît l'Inconnaissable(= Dieu).
 عقاب : Châtiment.
 علم شريعة : Science de la Loi religieuse.
 غزا : Bataille contre les Infidèles.
 غسل : Ablution totale du corps.
 غلمان : Ephèbe.
 فرقان : Salvation.
 فقه : Droit musulman. Jurisprudence.
 قاب قوسين : Deux arcs.
 قرأ : Lecteurs du *Coran*.
 كفر : Infidélité. Impiété.
 كوثر : Fleuve paradisiaque.
 لا حول : Formule conjuratoire: «Il n'y a de puissance, ni de force, si ce n'est qu'en Dieu».
 لبيك : Cri d'obéissance: «Me voici à tes ordres».
 ليلة القدر : Nuit de la Majesté (Nuit sainte où le *Coran* est descendu).
 محراب : Niche de prière dans une mosquée qui indique la direction de la Mecque.
 مستحب : Recommandable. Surrogatoire.
 مسلم : Qui s'en remet à Dieu. Musulman.
 مصحف : Livre révélé, et spécialement le *Coran*.
 معراج : Ascension du Prophète.
 منكر و نكير : Anges qui interrogent les morts dans la tombe sur leur religion.
 مؤذن : Mu'azzen (Celui qui appelle les fidèles à la prière).
 مؤمن : Croyant.
 نافله : Surrogatoire. Prière surrogatoire.
 نمرود : Nimrūd.
 وضو : Ablutions.

Petit à petit, apprendre l'arabe devient à la mode et est considéré comme un instrument indispensable dans la vie sociale et religieuse. On enseigne la langue arabe, les sciences religieuses, la théologie et la culture islamiques dans de nombreuses écoles fondées dans les villes de la Perse. Les gens de lettres, les savants et même les historiographes et les mathématiciens portent *a fortiori* intérêt à donner des citations empruntées au *Coran*, aux traditions prophétiques et aux autres textes islamiques pour illustrer ou appuyer ce qu'ils avançaient. Le *Coran* étant l'archetype le plus noble et le plus sublime de la prose arabe ainsi

que le modèle de la vraie éloquence et de la concision, et renfermant le Verbe divin, devient l'objet de tant d'estime. Ses terms, ses paraboles et même ses versets se prêtent à être cités, imités ou reproduits comme citations et exemples afin de donner plus d'éclat, plus de poids et plus d'autorité aux réflexions des poètes et des écrivains persans pour certains desquels le principe de l'art d'écrire et de l'art poétique restait sujet à caution sans bénéficié des avantages précieux du Verbe divin et des traditions prophétiques. Nizāmī 'Arūzī écrit en 551/1150: «Il importe donc que le secrétaire (...) possède la meilleure et la plus ample part de la culture et de ses fruits(...), qu'il s'habitue enfin à lire le *Coran* du Seigneur Tout-Puissant, les traditions relatives à Moḥammad l'Elu, les textes laissés par ses Compagnons, les proverbes des Arabes ...»⁷.

Cette recommandation et bien d'autres encore orientent de plus en plus les poètes et les écrivains vers l'usage des termes islamiques dans leurs ouvrages. Les paraboles coraniques et les traditions prophétiques (*ḥadīths*) sont fréquemment empruntées comme citations ou références.

D'autres éléments encore, tels que les controverses religieuses⁸, la naissance de la jurisprudence, de la science du *kalām* (théologie dialectique), de la science des traditions, de la science des *ridjāls*⁹, de la science de la généalogie, et tout particulièrement l'apparition des différentes doctrines religieuses et des écoles de pensées auxquelles il faut ajouter la fondation des *madrasas*, des mosquées et de nombreux centres d'enseignement (tels que les *Nizāmīyya*)¹⁰, contribuent à l'expansion des termes techniques islamiques dans la langue et la littérature persanes. A partir du VI^e siècle de l'Hégire de nouveaux termes, moins

7- Nizami Arouzi, *Les quatre Discours*, traduit du persan par Isabelle Gastines, Ed. Maisonneuve & Larose, 1968, pp. 36 et 37.

8- Controverses religieuses entre les *shāfi'*ites et les *Ḥanbalites* à Ispahan, entre ces deux dernières sectes et les *Shi'*ites à Rey et plus tard entre toutes les sectes et les *Ismā'iliens*, par exemple.

9- Science qui a pour objet la connaissance des transmetteurs de *ḥadīths*.

10- Nom donné à une série d'écoles fondées à Bagdad, à Nichapour, à Ispahan, à Balkh, à Hérat, etc. par Nizām ol-Molk, ministre savant et célèbre des *Seldjūkides* au V^e siècle de l'Hégire.

fréquents jusque-là, entrent dans la langue persane, parmi lesquelles on peut citer:

- آل رسول : Famille du Prophète.
 ابوالبشر : Père des hommes (Adam).
 اسم اعظم : Nomme suprême de Dieu.
 ام المؤمنین : Umm al-Mu'minīn (Surnom donné aux épouses du Prophète).
 امین حضرت : Confident du Prophète (= Ange Gabriel).
 بیت الله : Maison de Dieu (= temple de la Mecque).
 حق الیقین : Certitude réelle.
 خاتون جنت : Dame du Paradis (= Fāṭima, fille du Prophète).
 دارالسلام : Demeure du Salut (= Paradis).
 دارالقرار : Demeure de la stabilité (= l'au-delà).
 روز حساب : Jour du Rendement des Comptes.
 سبع المثانی : Les Sept répétées (Titre donné à la première sourate du *Coran*)
 صائم الدهر : Dévôt qui jeûne toute l'année.
 طاوس ملائک : Paon des anges (= Gabriel).
 عرش الرحمن : Trône du Bienfaiteur.
 عين الیقین : Certitude visuelle.
 فردوس اعلى : Suprême Paradis.
 قهر حق : Colère de Dieu. Courroux de Dieu.

Ces termes à part, les écrivains et les poètes persans emploient et forgent des titres et des surnoms pour le Prophète et les Saints Imāms, titres et surnoms qui, pour la plupart, n'existaient, avant cette date, ni en persan ni en arabe, tels que: صدر عالم¹¹ (= Le plus éminent des hommes), خواجه کونین¹² (= Seigneur des deux mondes), شمع هدی¹⁴ (= Flambeau de la Direction), سایه حق¹³ (= Ombre de Dieu), سرور کائنات¹⁵ (= Seigneur des êtres, des créatures), امام رسل¹⁶ (= Imām des Apôtres), امام الهدی¹⁷ (= Chef de la Sainte Direction), نبی البرایا¹⁸ (= Prophète des nations), پیشوای سبیل²⁰ (= Interscesseur des peuples), شفیع الامم¹⁹ (Guide de la voie de Vérité), رحمة للعالمین²¹ (= Miséricorde pour les deux mondes), etc. qui comptent parmi les titres donnés au

11, 12, 13 et 14- Termes employés par 'Aṭṭār dans *Manṭiq at-Tayr* (Le langage des Oiseaux).

15- Terme employé par Sa'dī dans *Golestān* (Jardin des Roses).

16, 17, 18, 19 et 20- Termes employés par Sa'dī dans *Būstān* (Jardin des vergers).

21- Terme employé par 'Aṭṭār dans *Manṭiq at-Tayr* et par Mowlāvī dans *Mathnavī*. Spirituel (Ce terme est emprunté au *Coran*: XXI/107).

Prophète, et ساقى كوثر²² (= Echanson qui verse à boire l'eau de *Kawthar*), قطب دين²³ (= Pôle de la religion), حيدر كرار²⁴ (= Lion *Karrār*), سلطان البشر²⁵ (= Prince de l'humanité), et اميرالمومنين²⁶ (= Commandeur des croyants, Prince des croyants) qui comptent parmi les titres donnés à 'Alī, premier imam shi'ite.

A mesure que l'Islam se propage et se raffermir en Perse, les poètes et les écrivains se laissent de plus en plus influencer par les fondements religieux de l'Islam et de sa culture, et l'usage du vocabulaire technique islamique s'implante dans leurs œuvres.

L'emploi de ces termes n'a pas pour but seulement la préconisation d'une vie conforme aux préceptes de l'Islam ou d'expliquer les concepts délicats sur la morale, la religion, la philosophie, mais aussi de donner plus de rythme, plus d'éloquence et de force à leur parole. En utilisant ces termes et en se servant des versets et des paraboles coraniques, ou des traditions prophétiques et des légendes islamiques, ils rendent leurs écrits plus impressionnants, plus efficaces et plus ravissants.

Ainsi les poètes et les écrivains créent tantôt une belle expression, une admirable phrase pleine de sens et de sagesse, tantôt un beau vers pour propager la morale, préconiser les préceptes du *Coran*, recommander la justice et la clémence, ou pour ordonner le bien, blâmer le mal, instruire les gens sur leurs devoirs, leur apprendre la pratique des vertus sociales.

L'emploi de ces termes ne se limite pas aux œuvres d'édification religieuse. On les utilise aussi pour composer un poème panégyrique, louer un grand ou lancer une satire violente contre un tyran. Parfois c'est aussi pour décrire la beauté de la nature ou dépeindre celle de sa bien-aimée.

Ces termes sont pris à différents «vocabulaires» ou genres islamiques. Je vais citer quelques exemples:

22, 23- Termes employés par 'Attār dans *Mantiq at-Tayr*.

24- «Qui dans le combat a l'habitude de simuler la fuite et puis de revenir à l'attaque.»

25- Terme employé par Mowlavī dans *Mathnavī*.

اکثر اهل الجنة البله ای پدر بهر این گفتست سلطان البشر

26- Terme employé dans presque tous les ouvrages et même dans le langage parlé.

Termes de jurisprudence islamique:

Anvarī emprunte les termes *لبیک*²⁷ et *احرام* (=Habit de sacralisation), à la jurisprudence islamique pour composer un poème élogieux et hyperbolique sur Sultan Sandjar:

حرم کعبه ملکش چو بنا کرد قضا شیر لبیک زد، آهو بره احرام گرفت*

Lorsque le Destin fonda le Temple sacré de son empire, le lion poussa le cri d'obéissance: «Me voici à tes ordres!» et la gazelle porta l'habit de sacralisation.

Sa'dī utilise le terme *توبه* (= Repentance, pénitence), qu'il a emprunté, lui aussi, au droit musulman, pour nous montrer le danger d'être exposé à la médisance et aux reproches des gens:

به عذر توبه توان رستن از عذاب خدای و لیک می توان از زبان مردم رست²⁸

Par la pénitence on peut se délivrer des châtiments de Dieu, mais on ne peut pas se délivrer de la langue (= de la médisance) des hommes.

Pour reprocher la violence et la brutalité dans l'action, il se sert du mot *مسجد* (= mosquée) et dit:

ترا تیشه دادم که هیزم شکن ندادم که دیوار مسجد بکن

Je t'ai donné une hache pour couper du bois et non démolir le mur de la mosquée.²⁹

Termes coraniques:

As'ad Gorgānī utilise les termes *فردوس*³⁰ et *حور عین*³¹ pour décrire la beauté de Wīs et son maquillage par sa mère. Il dit:

چنان بایسته کرد آن بافرین را که در فردوس رضوان حور عین را

Elle (= la mère de Wīs) la maquilla, et apporta autant de soins dans sa toilette que Rizwān (Gardien du Paradis) à l'égard des vierges paradisiaques.

27- Labbayk: Cri d'obéissance: «Me voici à tes ordres», que les musulmans poussent au cours du pèlerinage à la Mecque.

* Anvarī, *Divān*, Téhéran, Pīrūz, 1337/1958, p. 65.

28- Sa'dī, *Golestān*, II, 23.

29- L'équivalent français de ce vers serait: «Je t'ai dit de tondre les brebis et non les écorcher».

30- *Ferdaws*: Paradis (*Coran*: XVIII/107 et XXIII/11).

31- *Hūr-e 'īn*: Vierge du Paradis musulman (*Coran*: XLIV/54; LII/20 et LVI/22).

Mowlavī se sert du terme رَب الْفَلَق³² dans le vers suivant pour nous recommander la soumission complète devant la providence:

با قضا پنجه مکن ای تند و تیز تا نگیرد هم قضا با تو ستیز
مرده باید بود پیش حکم حق تا نیاید زخم از رب الفلق³³

Ne lutte pas contre le Destin, ô toi qui es furieux et féroce, pour que le Destin non plus ne cherche querelle avec toi.

Il faut être *perinde ac cadaver* devant le décret divin pour qu'aucun coup ne te soit affligé de la part du Seigneur de l'Aube.

Ce même poète montre la fin des méchants dans un vers significatif, en empruntant le terme هابویه³⁴:

آنک بودست امه الهاویه هابویه آمد مرو را زاویه³⁵
Celui qui a été la mère des abîmes, l'abîme sera son cachot³⁶.

Mowlavī se sert, dans un autre vers, du terme ذات الصدور³⁷ pour dépeindre le resplendissement du visage et la pureté de l'âme de Moïse et de Joseph:

یوسف و موسی زحق بردند نور در رخ و رخسار و در ذات الصدور³⁸
Joseph et Moïse ont reçu de Dieu la lumière qu'ils portent sur le visage et dans leurs cœurs (Littéral.: dans les pensées des cœurs).

Anvarī emploie le terme عظام رمیم³⁹ pour faire un panégyrique hyperbolique sur Abul-Fatḥ Tāhir ibn Muẓaffar:

نسیم لطف تو تا با خاک گر سخن گوید حیات و نطق پذیرند از او عظام رمیم
Si le zéphir de ta faveur effleure le sol, les ossements en poussière seront ressuscités et retrouveront la faculté de parler.

Sa'di, avec le terme لیلۃ القدر⁴⁰ fait une phrase qui

32- Rabb al-Falaq: Seigneur de l'Aube (= Allah) (*Coran*: CXIII/1).

33- *Mathnawī* (Ed. Nickolsón), t. I, p. 57.

34- Hāwīya: Abîme (*Coran*: CI/9).

35- *Mathnawī* (Ed. Nickolson), t.I, P. 55.

36- L'équivalent français de ce vers serait: «qui creuse des fosses pour les autres y tombe lui-même».

37- Dhāt al-ṣudūr: Pensées des cœurs (*Coran* III/119).

38- *Mathnawī* (Ed. Nickolson), t. II, P, 447.

39- 'Ezām-e Ramīm: Ossements en poussière (*Coran*: XXXVI/78).

40- Laylat al-Ḳadr: Nuit de la Majesté (*Coran*: XCVII/1,2,3).

deviendra proverbe persan:

اگر شبها همه قدر بودی شب قدر بی قدر بودی⁴¹

Si toutes les nuits étaient Nuit de la Majesté, celle-ci n'aurait plus aucune valeur.

Personnages coraniques:

Nous constatons aussi l'entrée des personnages coraniques dans la littérature persane.

Qatrān de Tabrīz se sert du mot جبرئیل, symbole de la pureté, pour rendre plus délicate l'image qu'il donne de sa bien-aimée:

موی او تاری و تیره چون روان اهرمن روی او تابان و رخشان همچو جان جبرئیل⁴²

Ses cheveux sont noirs comme l'âme du démon et son visage brillant et resplendissant comme l'âme de l'Ange Gabriel.

Mowlavī confronte et compare la puissance matérielle et temporelle avec la puissance spirituelle et divine, et montre le triomphe de celle-ci sur celle-là en se servant du nom de Moïse et de celui du Pharaon:

صد هزاران نیزهٔ فرعون را در شکست از موسی با یک عصا⁴³

Des centaines de milliers de lances du Pharaon furent brisées par Moïse dont la main n'était armée que d'un bâton.

Sa'dī utilise les mots اصحاب کهف⁴⁴ et همسر لوط⁴⁵ pour composer deux vers dans lesquels il montre les inconvénients de la mauvaise fréquentation et les avantages de la bonne compagnie:

با بدان یار گشت همسر لوط خاندان نبوتش گم شد

سگ اصحاب کهف روزی چند پی نیکان گرفت و مردم شد⁴⁶

La femme de Loth est devenue amie des méchants, aussi sa famille qui jouissait du don prophétique fut perdue à cause d'elle. Le chien des

41- *Golestān*, VIII, 42.

42- Qatrān, *Divān*, vers 214. (*Coran*, II/97-98, LXVI/4).

43- *Mathnawī* (Ed. Nickolson), t. I, p. 33.

44- Les compagnons de la Caverne. Les Sept Dormants de la Caverne (*Coran*, XXIII/9).

45- Femme de Loth (*Coran*: LXVI/10).

46- *Golestān*, I, 4.

Compagnons de la Caverne a suivi pendant quelques jours la trace des bons et il est devenu un homme.⁴⁷

Sa'dī encore prend le mot قارون⁴⁸, symbole de la richesse, pour montrer la précarité des biens matériels et louer les mérites de la bonne renommée:

قارون هلاك شد كه چهل خانه گنج داشت نوشيروان نمرد كه نام نكو گذاشت⁴⁹

Coré, qui avait quarante maisons pleines de trésor, est mort. Nūshīrvān⁵⁰ n'est point mort parce qu'il a laissé une bonne renommée.⁵¹

Récits coraniques et légendes islamiques:

Nous rencontrons aussi dans les œuvres littéraires persanes des termes tirés des récits coraniques et des légendes islamiques:

Mowlāvī se sert du terme خاتم ملك سليمان (= Sceau de l'Empire de Salomon), pour faire l'éloge de la science et en décrire les avantages, en la comparant avec le Sceau de l'Empire de Salomon:

خاتم ملك سليمان است علم جمله عالم صورت و جان است علم⁵²

La science, c'est le Sceau de l'Empire de Salomon. L'univers tout entier n'est que la forme et la science en est l'âme.

Sa'dī se sert dans son *Golestān* du terme ناقة صالح⁵³ pour montrer les dangers de la faim chez l'homme et dire qu'un affamé ne peut rester fidèle et honnête:

چون سگ درنده يافت گوشت نپرسد کاین شتر صالح است يا خر دجال⁵⁴

Lorsqu'un chien affamé trouve de la viande, il ne demande pas si c'est la chamelle du prophète Ṣālih ou l'âne de l'Antéchrist.⁵⁵

47- Traduction de DEFREMERY, p. 35.

48- Qārūn: Coré de la Bible, considéré dans le *Coran* comme symbole de la richesse et de l'insoumission (*Coran*: XXVIII/76; XXIX/39; XL/24).

49- *Golestān*, I, 18.

50- Nūshīrvān, célèbre roi de la dynastie sassanide.

51- Traduction de DEFREMERY, p. 65.

52- *Mathnawī* (Ed. Nickolson), t. I, p. 64.

53- ناقة صالح ou شتر صالح : Chamelle du prophète Ṣālih (*Coran*: VII/73-77).

54- *Golestān*, VI, 19.

55- Antéchrist ou Antimohamet: Imposteur qui, selon les légendes islamiques, doit venir vers la fin du monde, peu de temps avant la Parousie de

Beaucoup de poètes et d'écrivains se sont servis des termes techniques islamiques pour faire la description de la nature et ses paysages variés.

Manūtcherī, grand poète du cinquième siècle de l'Hégire et célèbre dans ses descriptions de la nature, utilise un grand nombre de termes islamiques dans sa poésie. «Pour lui le jardin est une mosquée, les arbres sont en état de ركوع (= prostration cultuelle), le coucou est un mu'azzin (= celui qui chante l'appel à la prière) ... Il entend le rossignol psalmodier le صلوات⁵⁶ (= la bénédiction du Prophète et sa famille) sur les branches des arbres.»⁵⁷

FARROKHĪ SĪSTĀNĪ, qui vivait à l'époque des Ghaznavides, lesquels s'intéressaient beaucoup aux problèmes religieux, se sert du vocabulaire islamique pour susciter des images dans les descriptions qu'il fait de la nature. Dans les premières pages de son *divan* (recueil de poèmes) on lit ce beau vers au sujet de l'automne où il emploie les deux termes صراط⁵⁸ et روز حساب⁵⁹:

خزان خیره بشیمان شود ز کرده خویش چنانکه بدکنشان بر صراط روز حساب⁶⁰

L'automne dévastateur se repentira de ce qu'il a fait, comme se repentiront les malfaiteurs sur le Pont *Şirāt* le jour du Rendement des Comptes.

Nāşer Khosrow, poète philosophe et adepte de l'Isma'îlisme, en raison du vif intérêt qu'il portait pour le *Coran*, a utilisé, dans sa poésie et sa prose, un nombre considérable de termes islamiques qu'il a tirés du Livre révélé ou des textes religieux. Il compare «la Pléiade, vue dans la nuit, à une lumière laissée dans le ciel par la main de l'Ange Gabriel ... les arbres à fruits à des ابدال (*Abdals* = Saints «apotropéens») en état de ركوع et une armée dense et abondante à طير ابابيل⁶¹ (des oiseaux, par vols)».⁶²

←
l'Imam du Temps.

56- *Şalavāt*: Formule de bénédiction sur le Prophète et sa famille.

57- *Şhafi'ī Kadkanī, Şovar-e Khīyāl dar she'r-e fārsī* (Les images dans la poésie persane), Ed. Āgāh, Téhéran, 1358 (1980), p. 516.

58- *Şirāt*: Pont qui s'étend sur l'Enfer et qui mène au Paradis.

59- *Rūz-e hesāb*: jour du Jugement des Comptes. Jour du Jugement Dernier.

60- Farrokhī, *Divān*, Ed. Ekbāl, Téhéran, 1335 (1957), p. 11.

61- *Ṭayr-a Abābil* (*Coran*: CV/3).

62- *Şhafi'ī Kadkanī, op. cité*, pp. 555 et 556.

Comme nous avons vu, les termes islamiques et les méthaphores coraniques ont exercé, dès la première moitié du Ve siècle de l'Hégire, une grande influence sur les poètes persans, même les plus authentiques, comme Farrokhī, Manūtc̄ehri, Nāṣer Khosrow, As'ad-e Gorgānī, Qatrān.

On peut encore ajouter que l'emploi des termes islamiques dans la littérature persane allait de pair avec l'épanouissement des styles littéraires, selon l'intérêt que les émirs portaient à l'égard des lettres ou les événements historiques qui traversaient la Perse.⁶³

Un autre point très important à préciser, c'est qu'à partir de la deuxième moitié du IVe siècle et surtout au début du Ve, la plupart des poètes renoncent à la poésie panégyrique et tendent à exprimer des pensées mystiques avec des exhortations morales. Désormais ils exposent leurs méditations personnelles, chantent leurs élans passionnés et surtout leur union intime avec le principe de l'Être. Tout en gardant la stabilité de la pensée et de l'expression, ils tournent vers des méditations mystiques, mais tout cela avec une langue plus proche du peuple. Les thèmes mystiques deviennent fréquents dans la littérature persane. Les poètes et les écrivains mystiques créent des centaines de mots et de termes nouveaux. Ainsi un grand nombre de termes techniques et d'expressions subtiles apparaissent dans notre langue parmi lesquels on peut citer:

- اخلاص : Sincérité du cœur.
- اوتاد : Piliers de la «tente cosmique».
- ايثار : Abnégation. Alturisme. Sacrifice volontaire de soi-même.
- بارقه : Fulguration.
- بسط : Dilatation du cœur.
- توکل : Abandon confiant en Dieu.
- حال : Etat mystique.
- جام : Coupe (Emblème de la connaissance de Dieu).

63- Par exemple à l'époque des Ghaznavides et des Saldjūkides, notamment sous le règne de Moḥammad et de Mas'ūd (Fils de Maḥmūd Ghaznavide), en raison des relations plus étroites entre Bagdad et la Perse, les écrivains et les poètes persans s'adonnent d'une part à préconiser et à répandre l'Islam, et d'autre part à composer des ouvrages assez importants sur la culture islamique, ce qui fait naître une grande évolution dans le développement de la prose et de la poésie persanes.

- حزن : Attrition continuelle.
 حيرت : Stupeur.
 خرقه : Froc. Rapiéçage de loques bigarées.
 خزانه اسرار : Trésor des mystères.
 خوف : Crainte (de Dieu).
 رجاء : Espérance.
 رؤيت : Vision (de Dieu).
 سماع : Concert mystique.
 شرح صدر : Dilatation de la poitrine.
 علم اليقين : Certitude théorique, scientifique, par oui-dire ou par l'étude des livres.
 علم حال : Science extatique. Science de l'état mystique.
 علم قال : Science discursive.
 قبض : Contraction du cœur.
 كنز مخفي : Trésor occulté.
 لقاء الله : Rencontre avec Dieu.
 وجد : Transport. Extase.
 وصل : Union (mystique).

Ces termes, nés d'un mysticisme ardent, enrichissent et embellissent le persan, le font briller avec plus d'éclat et donnent naissance à des œuvres pittoresques et incomparables. A titre d'exemple on peut énumérer 140 versets coraniques et 133 termes techniques dans *Manṭiḳ al-Ṭayr* (Le Langage des Oiseaux). Le *Mathnavī* Spirituel, œuvre monumentale de Mowlavī, est parsemé de 633 *ḥadīths* et de plus de 700 termes techniques, tous empruntés au *Coran*, au mysticisme musulman ou aux légendes islamiques. Sa'dī, aussi, s'est servi dans son *Golestān* de 25 versets coraniques, 9 énoncés traditionnels et de plusieurs termes islamiques.

A partir du VI^e siècle, l'emploi des termes scientifiques et philosophiques, qui avait déjà commencé aux IV^e et V^e siècles avec Fārābī, Avicenne et Bīrūnī, entre de pair avec les autres termes dans les œuvres de chaque époque, faute d'équivalents persans.

A l'époque des Mongols et sous le règne des Timurides, l'art d'historiographie se développe et trouve un épanouissement considérable, ce qui fait entrer dans la langue persane des termes nouveaux, pour la plupart pris aux allusions historiques ou à l'histoire même de l'Islam.

Plus tard, sous le règne de la dynastie safavide, où le *shī'isme*

«s'implanta plus fortment que jamais en Iran»⁶⁴, avec des poètes et des écrivains comme Faghānī, Moḥtasham, Vaḥshī Bāfī, Ṣa'eb, Moṣhtāq, Hātef, 'Alī-Shīr Navā'i, Vaḥīd Kaḏvīnī, Shēykh h Bahāyī, Shēykh Horr-e 'Āmeli, Iskandar Beyk, Moḥammad Bāker Madjlesī, Mīr-Dāmād, Mīr-Fendereskī, Molla Moḥsen Feyz et 'Abd al-Razzaq Kāshānī les termes techniques ont un emploi plus vaste dans la littérature persane, et de nouveaux termes, dont la plupart sont propres au shī'isme et à ses dogmes, font leur entrée dans la poésie et la prose persanes.⁶⁵

D'une part ces termes enrichissent intensément notre littérature et lui donnent, en même temps que des sources nouvelles de méditation, un charme particulier aussi bien dans les branches littéraires que scientifiques. D'autre part, l'emprunt que font nos poètes et nos écrivains aux récits coraniques ou aux légendes islamiques, avec tous ces noms et expressions concernant les héros mythiques mentionnés dans l'histoire de l'Islam, donne naissance à un monde nouveau d'archetypes de pensées et fait élargir considérablement le domaine mythique et mythologique de la littérature persane.

Un dernier point, d'ailleurs très important à mon avis, c'est que non seulement les poètes et les écrivains célèbres mais aussi le peuple empruntaient ces termes techniques pour en faire des phrases très significatives et pleines de sagesse et de délicatesse qui ne tardent pas à passer dans les plus beaux proverbes et dictons persans. A titre d'exemple, on peut citer les suivants:

الرحمن : Traduction française: *Al-Raḥmān*,⁶⁶ quitte ā quitte.

سر به سر. : Equivalent français: Nous sommes quittes en bon compte.

برای خااطريك : Trad. fr. : Pour un incroyant la mosquée ne se ferme pas.

بی نماز در مسجد را : Equiv. fr. : Pour un moine l'abbaye ne se ferme pas.

نمی بندند.

64- Z. Ṣafā, *Anthologie de la poésie persane*, Textes choisis et traduits par G. Lazard, R. Lescot et H. Massé. Ed. Gallimard, Paris, 1964, p. 31.

65- A titre d'exemple on peut citer les termes: سلطان کربلا (Prince de Kerbéla), شربت شهادت (Baptême du sang), حیدر کرار (Lion qui, dans le combat, a l'habitude de simuler la fuite et puis de revenir à l'attaque = Surnom donné à 'Alī, premier Imām shī'ite), سلطان خراسان (Sultan de Khorassan = Surnom donné à Reżā, huitième Imam shī'ite).

66- الرحمن (*Al-Raḥmān*): Bienfaiteur miséricordieux (= Dieu) (*Coran*: LV/I).

بر گذشته‌ها صلوات. : Trad. fr. : Prononcez le *ṣalavāt*⁶⁷ sur ce qui est passé.
: Equiv. fr. : Ne revenons plus sur le passé.

بوی الرحمن گرفته : Trad. fr. : Il sent *Al-Raḥmān* (= Il va bientôt mourir).
: Equiv. fr. Il sent le sapin. است.

بی عیب مثل قرآن : Trad. fr.: Impeccable et sans défaut comme le *Coran*.
تا قیام قیامت. : Equiv. fr.: Jusqu'à la consommation des siècles.

تلخ مثل زقوم. : Trad. fr.: Amer comme *Zakḥūm*.⁶⁸
: Equiv. fr.: Amer comme chicotin.

تو به گرگ مرگ است. : Equiv. fr.: Le loup mourra dans sa peau.

تیمم باطل است آنجا : Trad. fr.: S'il y a de l'eau pour faire les ablutions, les faire
avec du sable n'a pas de valeur. است.

: Equiv. fr.: 1-Il ne faut pas parler latin devant les clercs.
2-Il ne faut pas apprendre à sa mère, à son père à
faire des enfants.

چراغی که به خانه : Trad. fr.: La lampe qui sert à la maison ne doit pas être
رواست به مسجد حرام donnée à la mosquée.
: Equiv. fr.: Charité bien ordonnée commence par soi-même. است.

حسابش با : Trad. fr.: Son compte est tenu par le Saint des Scribes.⁶⁹
کرام الکاتبین است. : Equiv.fr.: Son compte est bon (= Il peut s'attendre à être
chatié ou tué).⁷⁰

خزانه بیت المال لقمه : Trad. fr.: Le trésor public est la bouchée des malheureux,
مساکین است نه non la pâture des frères des démons.⁷¹
طعمه شیاطین.

صبر ایوب داشتن. : Trad. fr.: Avoir la patience de Job.

67- *Ṣalavāt* (صلوات): Formule qu'on prononce pour bénir le Prophète et sa famille: «Que Dieu bénisse le Prophète et sa famille».

68- *Zakḥūm*: Fruit très amer d'un arbre qui croit au fond de l'Enfer et sert à la nourriture des damnés (*Coran*: XXXVII/62 et LVI/52).

69- *Kirām al-Kātibīn* Saints Scribes ou Nobles Scribes = Anges qui inscrivent nos actes (*Coran*: LXXXII/II).

70- M. RAT, Dictionnaire des expressions françaises. Ed. Larousse, Paris 1957, p. 116.

71- *Bayt al-Māl*: Trésor public. ce proverbe est employé par Sa'dī dans son *Golestān*, traduit par Defremery (Gulistan, p. 49).

- : Equiv. fr.: 1- Avoir la patience d'ange.
2- Avoir la patience d'éléphant.

مثل الحمد از بر : Trad. fr.: Savoir par cœur comme on sait par cœur
داشتن. *Al-Hamd*.⁷²

: Equiv. fr.: Savoir sur le bout des doigts.

مثل سد سکندر. : Trad. fr.: Soldie et ferme comme la Muraille d'Alexandre.

یاسین به گوش خر : Trad. fr.: Réciter la sourate *Yā-Sīn*⁷³ à l'oreille d'un âne.
خواندن : Equiv. fr.: Haranguer un sot.

En fin de compte, on peut même dire que l'ensemble de ces termes techniques islamiques et leur présence évidente dans la poésie et la prose persanes à des époques différentes, font que la compréhension des œuvres littéraires (et même des proverbes et des dictons persans) de l'époque islamique nécessite la connaissance approfondie de ce vocabulaire, de ces termes qui, en réalité, doivent être considérés comme mots-clefs des textes littéraires persans.

72- *Al-Hamd*: Première sourate du *Coran*.

73- *Yā-Sīn*: Titre de la XXXVIe sourate du *Coran*.



Les revues publiées par les Presses Universitaires d'Iran (P.U.I.)